

Keltische Münzen aus Basel : numismatische und metallanalytische Untersuchungen

[Andreas Burkhardt, Willem B. Stern, Guido Helmig]

Autor(en): **Geiser, Anne / Barrandon, Jean-Noël**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **75 (1996)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Andreas Burkhardt, Willem B. Stern, Guido Helmig

Keltische Münzen aus Basel. Numismatische und metallanalytische Untersuchungen.

Antiqua 25 (Basel 1994). SFr. 128.–. ISBN 3-908006-17-1.

L'ouvrage que nous examinons ici, dont la qualité de présentation (dessins, graphiques, photographies) est irréprochable, rassemble le catalogue et l'étude typologique, métallique et métrologique des 706 monnaies gauloises du Cabinet de Bâle. Cette collection se divise entre 358 monnaies issues d'anciennes collections dont celle du Cabinet Amerbach, la plus ancienne collection publique d'Europe, et 340 trouvailles provenant des fouilles archéologiques de Bâle – de l'Usine à Gaz, de la Colline de la Cathédrale et de la région bâloise.¹

¹ Abréviations bibliographiques citées

- ABT 1905 A. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises* (Paris 1905), 2 t. en 1 vol.
- Allen 1971 D.F. Allen, *British Potin Coin: a Review*, in: *Mélanges dédiés à Sir Mortimer Wheeler* (Southampton 1971), pp. 127–153.
- Allen 1973 D. F. Allen, *The Coins found at La Tène*, *Études Celtiques* 12, 1973, pp. 477–521.
- Allen 1974 D.F. Allen, *The Philippus in Switzerland and the Rheinland*, *RSN* 53, 1974, pp. 42–74.
- Allen 1976 D.F. Allen, *The Houssen Hoard at Colmar*, *RBN* 122, 1976, pp. 79–85.
- Allen 1978 D.F. Allen, *An Introduction to Celtic Coins* (London 1978).
- Allen 1980 D.F. Allen, *The Coins of the Ancient Celts* (Edinburgh 1980).
- Barthélémy 1995 F. Barthélémy, *Les potins à la tête diabolique*, dans: K. Gruel *et al.*, *Les potins gaulois: typologie, diffusion, chronologie, état de la question à partir de plusieurs contributions*, *Gallia* 52, 1995, pp. 27–36.
- BMCC D. F. Allen, J. Kent, M. May, *Catalogue of the Celtic Coins in the British Museum. Vol. 2, Silver coins of North Italy, South and Central France, Switzerland and South Germany* (London, 1990).
- CB 1973/1 J.-B. Colbert de Beaulieu, *Traité de numismatique celtique*, 1, *Méthodologie des ensembles* (Paris 1973).
- CB 1973/2 J.-B. Colbert de Beaulieu, *Chronologie des bronzes gaulois et British potin coins*, *RBN* 119, 1973, pp. 5–41.
- CB 1975 J.-B. Colbert de Beaulieu, *Les monnaies gauloises coulées*, pp. 23–26, dans: J.-M. Dentzer, Ph. Gauthier et T. Hackens (éds.), *Numismatique antique 1: problèmes et méthodes* (Nancy/Louvain 1975).
- Debord 1987 J. Debord, *Une production tardive en argent de l'atelier monétaire gaulois de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne)*, dans: *MCB* 1987, pp. 235–252.
- Debord 1989 J. Debord, *L'atelier monétaire gaulois de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) et sa production*, *RN* 6/31, 1989, pp. 7–24.
- Delesterée/
Duval 1977 L.-P. Delesterée et A. Duval, *Un coin monétaire inédit du Mont Beuvray*, *Antiquités nationales* 9, 1977, pp. 45–77.
- Geiser/
Barrandon 1995 A. Geiser, J.-N. Barrandon, *Tentative d'identification des productions métalliques des bronzes coulés dits «à la grosse tête»*, dans: K. Gruel *et alii*, *Les potins gaulois: typologie, diffusion, chronologie, état de la question à partir de plusieurs contributions*, *Gallia* 52, 1995, pp. 21–26.

Dans l'avant-propos, L. Berger introduit les différents collaborateurs de l'ouvrage. Nous nous attacherons à discuter surtout le travail de classement que Burkhardt, auteur principal du volume, propose à partir de l'examen typologique et métrologique des monnaies, et, la méthode d'analyse par fluorescence de rayons X proposées par W. Stern.

D'entrée de jeu, dans le cadre des remerciements, on est un peu étonné de l'absence d'un contact scientifique dans le domaine étudié: la numismatique celtique et du nom du conservateur du Cabinet de Bâle, responsable de la gestion de la collection de numismatique celtique (inventaires, photographies).

1. Articulation de l'ouvrage

La succession des textes de cet ouvrage n'est pas bien cohérente, ce qui donne au livre une forme un peu décousue. Pourquoi ne pas avoir préfacé ou introduit l'ouvrage avec les historiques généraux de la collection et des fouilles archéologiques proposés par H.A. Cahn (pp. 21–24) et G. Helmig (pp. 32–37) pour marquer un meilleur enchaînement et une plus grande homogénéité de l'étude de la collection celtique? Pourquoi ne pas avoir exposé l'«Historiographie de la numismatique celtique suisse» (pp. 39–44) avant la critique de la collection de Bâle, les méthodes de recherche et les résultats de l'étude interdisciplinaires sur les monnaies, ce qui aurait été beaucoup plus logique et compréhensible pour le lecteur et conforme au titre de l'ouvrage? Il faut aussi observer que le titre de l'ouvrage varie entre la couverture et la page de titre!

On relèvera pourtant la bonne cohérence de la systématique interne des chapitres d'examens typologiques, métrologiques et d'analyses métalliques (pp. 45–77 et 101–225).

Geiser/ Gruel 1993	A. Geiser, K. Gruel, Essai de typologie des potins à la grosse tête, GNS 170, 1993, pp. 25–35
Gruel 1986	K. Gruel, La fabrication monétaire, dans: Au temps des Celtes, V ^e –I ^{er} siècle avant J.-C., Abbaye de Daoulas, 1986.
Gruel 1987	K. Gruel, M. Barral, M. Veillon, Aléas de la frappe monétaire à l'époque gauloise, dans: G. Depeyrot, T. Hackens, G. Moucharte (éds.), Rythmes de la production monétaire de l'Antiquité à nos jours: Actes du colloque international organisé à Paris du 10 au 12 janvier 1986 (Louvain 1987), pp. 67–77 = Numismatica Lovaniensia 7, Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain 50.
Gruel 1989	K. Gruel, La monnaie chez les Gaulois (Paris 1989).
Lyon 1996	C. Brenot et S. Scheers, Musée des Beaux-Arts de Lyon: Les monnaies massaliètes et celtiques (Louvain 1996).
LT	H. de La Tour, Atlas des monnaies gauloises (Paris 1892).
Thirion 1962	M. Thirion, Le trésor de Fraire: monnaies gauloises en potin, RBN 108, 1962, pp. 67–112.
Scheers 1977	S. Scheers, Traité de numismatique celtique, 2, La Gaule Belgique (Paris 1977)

Les conclusions de Guido Helmig (pp. 227–245) montrent l'apport très intéressant des monnaies dans le cadre des découvertes archéologiques de la Colline de la Cathédrale. Il est regrettable que les graphiques d'interprétation étayant ces conclusions figurent avec le chapitre préliminaire et critique des collections (pp. 28–29). Le lecteur restera sur sa faim en matière de perspective synthétique et d'interprétation historique des monnayages abordés, faute de conclusions dans ces domaines.

2. Critique de la collection

Après l'historique de la collection de Bâle par H. A. Cahn (qui compterait plus de 40 000 monnaies: le résumé en p. 11 parle de 60 000), Burkhardt présente celui des collections celtiques (700 pièces).

La critique de la collection celtique ancienne est un peu pauvre et s'attache à des anecdotes qui, quel qu'en soit l'importance d'intérêt général, ne présentent qu'un lien éloigné avec la numismatique. Celles-là auraient pu figurer en notes. En notes on trouve justement les seules critiques concernant les manuscrits et les archives des collections (n. 20–21). En effet l'auteur se limite à l'examen de manuscrits d'inventaire des musées ou collections relatives à son catalogue. La consultation des comptes-rendus du Musée d'Art et Traditions populaire de Bâle lui aurait permis par exemple de trouver l'origine de certaines des monnaies de son catalogue et d'autres, probablement perdues, appartenant naguère à cette institution. L'examen de la collection ancienne est pauvre également, car on y trouve aucune analyse de certitude des provenances, aucune statistique des origines de la collection. Dans la même perspective l'important travail de Forrer sur les monnaies d'Alsace n'est pas cité.² Or, plusieurs monnaies du catalogue de Bâle proviennent de cette région. L'examen de cet ouvrage aurait permis à l'auteur de comparer les dons et dépôts anciens de monnaies dans les collections bâloises avec les faciès de trouvailles alsaciennes anciennes et donc leur vraisemblance de provenance.

Ce sont les fouilles de la Colline de la Cathédrale (250 pièces) et de l'Usine à Gaz (90 pièces) particulièrement, menées à Bâle depuis les années trente, qui ont fourni le plus grand nombre de monnaies celtiques à la collection étudiée. Les excavations récentes, systématiques (1988–1994) ont produit plus de 150 monnaies gauloises découvertes dans des contextes archéologiques précis. Le catalogue des monnaies de cet ouvrage, ne comprend pas les trouvailles postérieures à 1990 (100 pièces de 1990–1994). Les graphiques de répartition des monnaies (pp. 27–29) entre les sites de l'Usine à Gaz et de la Colline de la Cathédrale sont extrêmement intéressants mais pas nouveaux puisqu'ils reprennent en grande partie les conclusions de Furger et von Kaenel.

² R. Forrer, *Les trouvailles de monnaies celtiques ou gauloises en Alsace* (Strasbourg 1925).

3. La recherche en Suisse

Sous l'appellation «Critique de la numismatique celtique suisse», Burkhardt aborde inégalement les problématiques historiographiques de la numismatique de la Gaule orientale.

Il présente en effet de nombreux ouvrages qui ont naguère traité le sujet avec plus ou moins de bonheur. Sans en proposer une critique fondée, l'auteur n'oublie pas l'apport essentiel des savants français, particulièrement au XIX^e siècle: La Saussaye, Lambert, Lelewel et surtout de Saulcy, de Barthélemy, Changarnier, de Longpérier, Hucher et les catalogues de base de Muret, Chabouillet et de La Tour, encore utilisés aujourd'hui. L'importance inestimable de la collection de Paris ajoutée à celle des fouilles archéologiques menées au niveau national (comme Bibracte, Alesia...) ont sans aucun doute contribué à l'épanouissement de cette recherche française plus qu'ailleurs. L'apport primordial d'A. Blanchet n'est pas abordé par l'auteur, alors qu'il a été l'un des premiers en 1905–1906 (avant Forrer) à proposer un traité critique global des émissions gauloises et de leur provenance de trouvaille.

Pour la Suisse, aux XVIII^e et XIX^e siècles, il faut ajouter le bernois Haller, les valaisans Murith et Darbellay, les vaudois Baron, Blanchet, Morel-Fatio et Levade et le genevois Soret dont les descriptions généralement précises, nous permettent d'identifier la présence, également en Suisse occidentale, de types analogues à ceux de Bâle.

La critique de la recherche récente est un peu mieux maîtrisée (pp. 41–44). Il est pourtant curieux que l'auteur ne présente guère le savant anglais Allen que sous un angle négatif (p. 42. n. 103 et 111). Ce numismate a laissé une œuvre exemplaire et critique considérée dans son ensemble. Certes, on peut observer des lacunes ici et là dans ses travaux comme dans tant d'autres. Celles-ci ne sont pas toujours imputables à un chercheur négligent, mais parfois aussi à la méconnaissance de responsables d'institutions, quant au contenu de leurs archives, de leurs collections ou aux possibilités d'accès de celles-ci.

Allen est le principal détracteur de la datation basse du potin, comme la recherche suisse a eu tendance à l'oublier récemment (Allen 1971, Allen 1973; Allen 1978; Allen 1980). Son étude sur les émissions d'imitation de Philippe II fait encore autorité même si certaines pièces n'ont pas été vues par lui ou s'il s'est trompé sur leur authenticité (p. 42. n. 111 et Allen 1974). Comme il le dit lui-même, sa recherche et son catalogue des monnaies de La Tène (non commenté par Burkhardt) est tributaire de fouilles anciennes et de mélanges de monnaies provenant des «différents sites de La Tène» (Allen 1973).

L'auteur néglige d'importants travaux de Colbert de Beaulieu et de Scheers intéressant les monnaies examinées. Les catalogues des collections de Gaule comprenant de nombreux types et variantes de Bâle (Besançon, Jura, Pontarlier, Péronne, Rouen, Roanne, etc....) sont également passés sous silence dans la critique.

Enfin, tous les chercheurs n'ont pas bénéficié ou ne bénéficient pas comme l'auteur de moyens techniques performants pour mener à bien leurs études. Ainsi, peut-on vraiment les attaquer sur la qualité de leurs photographies (p. 42. n. 103)?

4. Méthodes et classements

A partir de l'ensemble de 529 monnaies de Gaule orientale (catalogue 50–579) dans les collections de Bâle, Burkhardt propose une classification systématique des types monétaires fondée sur les analyse typologiques, métrologiques, métallographiques de ceux-là (méthodes de recherche: pp. 45 – 77 et 79–99; application de la méthode: pp. 101–225). Le classement de l'auteur traite d'abord des métaux monétaires nobles (pp. 116–140) puis de l'airain (pp. 140–225), particulièrement le bronze coulé dont il voudrait proposer une révision complète de la typologie.

Au premier abord, la systématique présentée paraît très rigoureuse. L'auteur déborde de bonnes idées, qu'il n'est pas toujours le seul à avoir eues et dont il ne cite pas régulièrement les auteurs. L'analyse combinatoire des possibilités de classement que Burkhardt met en avant est excellente (p. 45). Contrairement à ce qui est annoncé, elle a déjà depuis longtemps retenu l'attention des chercheurs qui utilisent dans leurs classements, l'un ou l'autre des critères «proposés» selon les possibilités de logique élémentaire (on se reportera particulièrement au traite – CB 1973/1). Une étude fouillée de la typologie des quinaires ou potins de Gaule orientale ne peut pas être confinée au seul corpus de Bâle dépourvu à l'évidence, de nombreux spécimen. Enfin, l'analyse ne tient pas compte et ne discute pas des problèmes de dispersion des monnaies longuement étudiés par la recherche (voir notamment Scheers 1977). D'où de graves erreurs d'appréciation typologique menant à des classements erronés.

a) Introduction de types erronés par une filiation trop rigide de la typologie du potin «à la grosse tête»

Burkhardt à la suite de nombreux autres chercheurs tente de proposer une évolution systématique des images typologiques celtiques articulée en plusieurs stades: 1. celui de l'imitation, 2. de l'immobilisation, 3. de la dynamisation, 4. de la composition celtique propre (pp. 46–47).

L'image des monnaies celtes constitue en effet une somme culturelle des mondes Grec et Romain à qui les thèmes et les schèmes sont empruntés, et auxquels les tendances ou interprétations propres sont ajoutées.

Il n'est cependant pas possible de proposer une systématisation trop rigoureuse de ce phénomène pour tous les types monétaires celtes. Car, si ce phénomène est mesurable dans le temps pour certaines émissions, il ne l'est pas forcément dans le même pour d'autres.

Le cas des potins «à la grosse tête» (LT 5368...) est significatif à cet égard. En effet, la distribution très vaste des émissions de ce type est sans aucun doute caractéristique non pas d'une seule production mais de quantités d'imitations probablement régionales par homotypie de contiguïté pour reprendre le mot de Colbert de Beaulieu (CB 1973/1). L'évolution morphologique de ce potin ne peut pas par conséquent être abordée selon un schéma unique de filiation, les productions étant probablement aussi variées que le nombre de graveurs. Il est donc nécessaire de garder la plus grande prudence dans l'interprétation de ces potins en se limitant à en distinguer les différents types pour mieux en aborder par la suite la répartition régionale et éventuellement l'attribution (Geiser/Gruel 1993).

Parmi les exemples d'immobilisation choisis par l'auteur, figure un type que la recherche a jusque là caractérisé de potin «à la tête diabolique» et situé à la Gaule centrale (ABT 1905, fig. 115; Barthélémy 1995 avec bibliographie ancienne). L'auteur le classe avec les potins à la «grosse tête» des Séquanes (p. 47: 1F, classement p. 154 et catalogue pp. 314–315, nos 335–340), ce qui est faux. Il est admissible pourtant que les potins «à la grosse tête» et «à la tête diabolique» soient issus d'un même prototype: le bronze de Marseille au taureau cornupète (ABT 1906). Il est également vraisemblable que le type «à la tête diabolique» soit effectivement immobilisé par rapport au potin «à la grosse tête». Pourtant, sa distribution est bien localisée, contrairement à celui «à la grosse tête». On ne peut pas le classer à la Gaule orientale.

D'autres potins présentent également les caractéristiques d'immobilisation relevées par Burkhardt (catalogue 342) sans que nous sachions s'ils ont succédé au potin «à la grosse tête» (Bronze coulé au taureau et au lis: BN 9155–9166; LT XXXVII. 9155; Scheers 1977; *Lyon* 1996, 585-589). Le décor en est un peu différent puisqu'on a représenté au droit, devant la bouche du personnage, une sorte de fleuron et au revers, au-dessus du dos du taureau, un ornement en fleur de lis. La distribution de ce type, différente du potin «à la grosse tête», a permis aux chercheurs d'en proposer une attribution à la Gaule Belgique, mais d'en considérer l'attribution douteuse aux *Leuci* (mais en tous les cas pas à la Gaule orientale, voire aux *Sequani*) (Scheers 1977).

On relèvera encore une autre erreur dans le classement des potins «à la grosse tête» attribués aux Séquanes dans le catalogue de Bâle. Il s'agit d'un bronze coulé «au cheval tournant la tête» (catalogue 341). La Saussaye puis Scheers (*Lyon* 1996 avec bibliographie) sont parmi les premiers à décrire ce bronze coulé dont la provenance permet de proposer une attribution aux Bituriges ou aux Carnutes.

Il faut donc se garder de toute interprétation de filiation hâtive dans le cas de ces potins comme dans tant d'autres et surtout, ne pas perdre de vue la distribution des émissions telle qu'elle a été répertoriée.

*b) Bonne et mauvaise lecture des types et concordance
avec les études déjà réalisées*

Les monnaies à la légende ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ (BN 8174-8308) ont fait l'objet de nombreuses études et attributions. Colbert de Beaulieu et Allen ont été les premiers à en proposer le classement (CB 1973/1; Allen 1973; Allen 1976; Furger 1981; BMCC; Deyber/ Scheers 1993).

La recherche s'accorde pour diviser les monnaies de ce type en quatre grands groupes dont la spécificité est marquée par l'évolution du revers et particulièrement de la légende (BMCC; Deyber/Scheers 1993). Burkhardt détaille encore plus ce classement selon les seuls types de la collection qu'il aborde et sans critiquer ou citer les précédents classements (pp. 112–116). Ses propositions ne sont donc pas nouvelles contrairement à ce qu'il annonce (p.12). D'après les répartitions, il n'est pas exclu que ce monnayage ait été émis aussi bien par les Lingons, les Eduens que les Séquanes. La circulation «principale» de ces pièces se superpose avec les territoires des peuples susmentionnés, mais aussi la Suisse occidentale. Il est par

conséquent vraisemblable que plusieurs ateliers aient émis ces monnaies par homotypie de contiguïté. Une succession typologique trop rigoureuse est par conséquent erronée, même si celle-ci peut être confirmée par des analyses menées sur l'argent (p. 116. tabl. 5). En effet, l'abaissement de titre de l'ordre de 3% au maximum constaté n'est peut être que le résultat de l'origine différenciée des émissions et du métal.

Outre l'absence de plusieurs types répertoriés ailleurs (notamment Geiser/Gruel 1993: type A), le classement des bronzes coulés «à la grosse tête», de Bâle (Bâle A–C) n'est pas systématique. En effet, il y a plusieurs erreurs de concordance typologique entre le tableau (p. 154) et les photographies du catalogue (pp. 293–334). Voici la concordance des types avec le système que nous avons récemment proposé, qui permet de démontrer que le classement Burkhardt est insuffisant:

Corrections d'attribution des monnaies de Bâle et concordance avec Geiser/Gruel 1993:

Geiser/Gruel 1993	Bâle 1994
A 1	1. BA (229), 1BB (230-235), 1.BX (236)
A 2	1. CA (237–238), 1. DB (330)
A 3	1. CA, 1. CB (240–243, 247, 253–263), 1. CC (266–268, 287, 296)
A 4.1	1. CB (244), 1. CC (270, 293–295, 304–305)
A.4.2	1. CC (264, 269)
A 5	1. CB (248–249, 251), 1.CC (271, 278–283)
A 6.1	manque à Bâle
A 6.2	1. CD (318?)
A 6.3	manque à Bâle
A 7	manque à Bâle
A 8.1	1. CC (273), 1. DA (324–329)
A 8.2	1.E (331–334)
A 9.1	manque à Bâle
A 9.2	manque à Bâle
A 10.1	1. A (227)
A 10.2	1. A (228)
A 11.1	manque à Bâle
A 11.2	manque à Bâle

Les séries B2 et B4.2 (Geiser/Gruel 1993: type B) manquent à Bâle et devraient être classées au sein des séries 2 A–C. Le dessin et la description du 2 C (p. 162) (Geiser/Gruel 1993: B5) sont imprécis chez Burkhardt. En effet, le bandeau couronnant la tête au droit est mixte et non pas en épi. Les très nombreuses monnaies de ces types à Bâle permettent à Burkhardt d'en proposer une subdivision interne (p. 162–165: 2AA–2 AB).

Corrections d'attribution des monnaies de Bâle et concordance avec Geiser/Gruel 1993:

Geiser/Gruel 1993	<i>Bâle</i> 1994
B1	2 BB (361)
B2	manque à Bâle
B3	2 BA (355–359)
B4.1 (à subdiviser: B4.1.1 et 1.2)	2 AA (343–351) et 2 AB (352–353)
B4.2	manque à Bâle
B5	2 C (369, 371) (bandeau mixte et non pas en épi)

On ne peut pas subdiviser le bronze coulé à la légende TVRONOS CANTORIX car les types en sont rigoureusement pareils. Nous partageons donc ici l'avis de Burkhardt (p. 174–177).

Scheers doute de l'attribution de l'ensemble des bronzes coulés traditionnellement attribués aux *Leuci* à un seul atelier (BN 9044-9153; LT XXXVII. 9044/9078; Scheers 1977). Elle les a subdivisés en deux classes typologiques bien distinctes. La première des deux est elle-même partagée en quatorze variantes selon les symboles du revers (Scheers 1977; *Lyon* 1996). L'auteur (p. 177), qui ne critique pas les précédents classements, propose une suite rigide de cinq types et deux variantes sur la base des seuls exemplaires du musée de Bâle. Nous ne retiendrons de ce classement que les nouvelles variantes apportées au type 1a de Scheers. Voici la correspondance des deux classements:

Corrections d'attribution des monnaies de Bâle et concordance avec Scheers 1977:

Scheers 1977, p. 713–716	<i>Bâle</i> 1994, p. 177
1a	1.AA; 1 AB; 1B (552–553; 554–565; 566–568)
1b	manque à Bâle
1c	1C (569–571)
1d	manque à Bâle
1e	manque à Bâle
1f	manque à Bâle
1g	1E (576–579)
1h	manque à Bâle
1i	manque à Bâle
1j	manque à Bâle
1k	manque à Bâle
1l	1D (572–575)
1m	manque à Bâle
1n	manque à Bâle
II	manque à Bâle.

c) *Examen systématique de l'orientation des faces monétaires, métrologie et trouvailles monétaires*

Burkhardt propose l'examen méthodique de l'orientation des faces monétaires des bronzes coulés (p. 49 et pp. 155, 163, 168, 170). Cette systématique, déjà proposée entre autres par Thirion (Thirion 1962; voir aussi Geiser/Barrandon 1995), est extrêmement intéressante en termes d'évolution des plus anciennes séries de potins, généralement anépigraphes par rapport aux plus récentes, parfois épigraphes. Burkhardt lie cette évolution à celles de la technique de fabrication des pièces.

Il est dommage que dans le domaine de la fabrication monétaire, une grande partie de la recherche française semble avoir échappé à l'auteur, ainsi que le sont la plupart des coins celtiques retrouvés en France (Delestrée/Duval, 1977; Gruel 1986; Debord 1987; Gruel 1987; Debord 1989; Gruel 1989).

Burkhardt présente un schéma précis pour la fabrication du bronze coulé (p. 61, fig. 76). Dommage qu'à nouveau il ne fasse pas le point des connaissances et ne cite que quelques auteurs allemands sans discuter la longue littérature française parue à ce propos et ne correspondant pas toujours tout à fait au schéma qu'il propose (notamment: Thirion 1962; CB 1975; Gruel 1989).

Le poids des émissions les plus anciennes des bronzes coulés est extrêmement variable. Comme le suppose l'auteur, on peut estimer que ces pièces étaient taillées selon un système *al marco* et non pas *al pezzo*, à condition qu'il s'agisse bien de monnaies!

Le schéma de circulation monétaire proposé (tableau 80) est théoriquement intéressant mais ne tient pas compte de redondances possibles. Une sélection directe peut très bien revêtir plusieurs fonctions à la fois. Un dépôt cultuel peut être composé de monnaies précieuses (thésaurisées) ou de monnaies prises dans la circulation courante. Ce tableau est également trop précis dans le cas de certaines trouvailles celtes dont on ne peut pas dire avec certitude s'il s'agit de dépôt de thésaurisation, de cachette de fortune ou de dépôt cultuel (Saint-Louis, Tayac). On ne comprend pas la signification de ce chapitre dans le cadre de Bâle puisque aucune critique statistique des trouvailles monétaires autres que celles de Bâle n'est vraiment formulée. Burkhardt (p. 151) tente une appréciation de la circulation du potin gaulois et constate l'absence fondamentale de potins dans les dépôts. Son raisonnement n'est pas totalement faux, mais peut être nuancé. Il est en effet, curieux qu'il n'ait pas vu la publication du trésor d'Houssen (proche de Bâle) (Allen 1976) dans lequel se conjuguent les potins «à la grosse tête» avec les quinaires à la légende ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ.

Les conclusions de G. Helmig (pp. 227–245) permettent d'amener une distinction supplémentaire dans le classement du faciès des monnaies gauloises de Bâle, Usine à Gaz et Colline de la Cathédrale. En effet, outre ce que Furger et von Kaenel avaient déjà observés, il parvient à distinguer une série intermédiaire déjà bien décrite dans la littérature numismatique, constituée de quinaires et de potins à caractères latin (ODOCI, TOC-TOC) dont la trouvaille permet d'observer un déplacement de l'occupation du site de l'Usine à Gaz vers la Colline de la Cathédrale.

d) Les analyses métallographiques

Les analyses ont été réalisées sous la direction de W. Stern par fluorescence de rayons X en utilisant un des appareils les plus performants actuellement.

L'avers et le revers des 700 monnaies ont été examinés suivant deux ou trois procédures d'analyses. Les résultats sont donnés en pourcent sous forme de tableaux; les principaux éléments constitutants des monnaies en or, argent et «cuivreux» ont été déterminés; on peut être surpris par la présence de cadmium à des teneurs de plusieurs centaines de ppm dans des monnaies en bronze ou en plomb.

Si la qualité des résultats ne peut être mise en doute pour les monnaies en or ou en argent de bon titre, il en va tout à fait autrement pour l'analyse des bronzes ou des potins où à cause des phénomènes de corrosion et d'altération de la monnaie, il est bien connu depuis longtemps que les résultats des analyses de surface peuvent donner des résultats erronés. D'ailleurs l'auteur lui-même dans sa préface en est conscient puisqu'il dit «si l'on considère l'hétérogénéité des monnaies, la qualité des résultats doit être qualifiée de semi-quantitative».

Dans ces conditions, on peut se demander quel est l'intérêt de telles analyses et en si grand nombre et de la validité de l'interprétation des résultats.

6. Critique du catalogue et de l'appareil bibliographique: un problème de méthode de classement et de reconnaissance des travaux antérieurs

L'articulation du catalogue est étonnante en regard des précédents dans ce domaine (en dernier lieu *Lyon* 1996 avec bibliographie ancienne). Sa structure (pp. 246–389 et 391–408) est difficilement utilisable en raison de sa présentation en système de double citation. Afin de pouvoir se repérer immédiatement, comme dans tous les catalogues de monnaies gauloises, on aurait souhaité voir figurer les numéros de la Bibliothèque nationale ou de l'Atlas de La Tour dans le catalogue illustré (pp. 246–389) et non pas sporadiquement dans l'appareil de notes (pp. 391–408). Même si ces références datent ou ne sont pas considérées comme parfaites, elles constituent «de langage commun» de la numismatique gauloise. La datation des pièces ou tout au moins leur fourchette possible d'émission aurait du apparaître également.

Les références aux monnaies sont très insuffisantes dans les notes au catalogue (pp. 391–408) dès la première monnaie (Marseille) par exemple. Le choix de la référence trop générale de La Tour qui en est donné (p. 391) ne correspond pas exactement à la monnaie illustrée (p. 248). En outre, la description de l'objet omet de mentionner le différent d'atelier bien visible sur la photographie de l'objet (p. 248).

Des index de concordance entre la collection de Bâle, Zurich, LT/BN, de provenance des monnaies, auraient été souhaités.

La bibliographie est large mais omet des publications récentes importantes. Les abréviations dans le texte ne coïncident pas toujours avec celles de la bibliographie. Burkhardt cite par exemple (p. 41): Gruel 1989, qui ne figure pas dans la bibliographie.³

Anne Geiser, Lausanne Jean-Noël Barrandon, Orléans

³ Il s'agit probablement de l'ouvrage «La monnaie chez les Gaulois» (Paris/Errance 1989).